

L'Éveil

Anne Sembelli



Anne Sembelli

L'Éveil

© Anne Sembelli, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1311-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Déploie ton jeune courage, enfant ;
c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'aux astres. »

Virgile, L'Enéide, IX, 641

À mon fils qui me fait grandir chaque jour un peu plus. Avec tout mon amour.

La température peine à atteindre cinq degrés à l'extérieur. C'est le plein hiver. La campagne est blanche de givre, calme, silencieuse. Elle se repose, tout comme moi. Du fond du canapé, je savoure une tasse de thé fumant au subtil parfum de jasmin et pose un regard amical sur la nature paralysée par le froid. Rien n'est mort. Les végétaux sont simplement endormis. Ils préparent une croissance extraordinaire, dès l'arrivée du printemps.

De mon côté, toutes les graines sont semées. La transformation est à l'œuvre. Après la désolation et l'effort, la lenteur actuelle annonce l'ampleur de mon développement. Mes pensées s'envolent. Toujours dans la même direction. Mais, avec une sérénité retrouvée. Je suis en paix avec moi-même, avec mon histoire que j'ai mis tant d'années à comprendre. Mon travail d'introspection lève, chaque jour, un voile nouveau sur les éléments de ma vie. J'avance vers plus de lumière. Je suis guidée, je suis accompagnée. Les peurs sont parties.

Un sourire flotte sur mes lèvres. « Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre »¹. Je ne sais plus de qui est ce vers. Peu importe. Il chante à mes oreilles, sautille, rebondit. Il ressemble à une cascade. Je suis celle que j'étais, puis oubliée, et enfin retrouvée. Moi. Une reconnexion à mon Etre le plus profond. Une renaissance. Une reconnaissance. Je suis l'enfant d'hier dans l'enveloppe d'aujourd'hui. J'ai su me débarrasser des héritages familiaux, des préjugés, des prédispositions sociales, culturelles. Toutes ces peaux sont tombées, me révélant à moi-même et au monde. Je me sens forte, puissante, dans un grand apaisement.

Je regarde droit dans mon cœur et repense à la brutalité de cette rupture. Je me souviens de l'interminable chemin parcouru depuis un an. Une année hors du monde, hors du temps. Du tri qu'il m'a fallu opérer entre égarements,

hésitations, incompréhensions, révélations, mensonges ... À quel point il s'est avéré complexe d'entrer dans la clarté, d'ouvrir ma voie. Tout était emmêlé. Un fil a fini par surgir du dialogue que j'entretenais avec toi, à travers des lettres qui ne partaient jamais et celui que je déroulais en moi-même, jour après jour.

Le Choc

9 avril

Tu me manques effroyablement, Pierre-Yves. Mon cœur est rempli de toi. Mon existence était pleine de toi. Je veux te le dire, malgré ton abandon, m'excuser pour ce que j'ai fait et n'ai pas fait, pour rien, pour tout, pour que tu sois déterminé à revenir auprès de moi, plutôt que de fuir. Nous jouissions d'une vie si belle. Si difficile. Mais quelle importance la difficulté, puisque je rencontrais un bonheur inégalé à être avec toi !

Tu te dis usé. Je me sens également épuisée. J'ai cependant négligé ma santé. Elle ne comptait pas. Mon regard était tourné vers toi seul. Il le reste, mon amour.

Mon Amour.

Si tu savais à quel point je regrette ce qu'il s'est passé. Ce départ. Ton absence. Mon quotidien sans toi aujourd'hui. La solution est de t'oublier puisque tu ne reviendras pas. Tu ne m'aimes plus assez. Ces paroles résonnent en un écho étourdissant dans mon crâne. J'essaie de regarder devant. Je ne distingue rien. Je te vois, toi.

Tu semblais douter de la nature de mes sentiments. Pourtant, mon affection, ma tendresse étaient réelles. J'ai aimé un homme, sa peau, son corps, sa force, son esprit. Son humour. Son caractère doux et égal, son autorité, sa sensibilité. Son intelligence.

Tu étais, à mes yeux, la personne qui possédait les réponses qui me manquaient. Ma foi en toi était totale. Je t'ai donné ma vie ; je t'ai offert mon cœur ; je t'ai sacrifié mon âme. Pour toujours. Mon corps dans ton corps mêlé.

10 avril

Je viens de t'appeler. Ta voix m'apaise. Tes paroles, comme toujours, sont dignes et sages. Elles me rappellent tes qualités. Je les admire tant. Côté face, un meneur d'hommes, charismatique, visionnaire. Un négociateur hors pair. Côté pile, une personne légère, pleine de malice, avec qui il fait bon vivre.

Je t'ai demandé si j'avais provoqué ton départ. Si, par hasard, tu avais douté de mon attachement, ressenti un éloignement. Non. Ta décision t'appartient. Tu le répètes. Elle vient, me dis-tu, du tourment à vivre une relation où les contraires s'attirent et créent une pression permanente. Tu évoques un besoin de retrouver du temps pour toi, de te recentrer. Pourtant, tu assures ne pas t'être perdu en nous.

À l'inverse de moi. Je me suis égarée, oubliée. Je me reconnais bien dans cette perdition : passionnée, idéaliste, dévouée au plaisir de l'autre, je t'ai donné la priorité absolue...Toi plutôt que mes amies, toi plutôt que mes envies ou mon cadre de vie, mes choix professionnels ... J'acceptais ces sacrifices peut-être en les minimisant ou en me mentant. Cela servait mon objectif de créer un couple heureux. Néanmoins, tu as raison mon amour, je t'en faisais parallèlement le reproche. Ces frustrations pesaient affreusement en moi. Sans le vouloir, en défendant mon droit à exister, je t'ai blessé.

Tu as voulu t'affirmer en défendant ton territoire, jusqu'à me détruire. Enfin, je présume. Tu as fixé des lois rigides soutenues par l'excuse ou le prétexte de ton travail, mais aussi en rapport avec ta conception du couple où liberté, indépendance et autonomie règnent en maîtres. Une relation où l'autre n'a pas

de place. Quelle violence !

Quand je discutais tes règles, la punition arrivait sans délai. Je l'ai éprouvé dès les premiers mois de notre relation. Face à tes menaces, à la dureté de tes mots, je hurlais, je paniquais et je cognais. Sur toi, sur moi. Jusqu'à ce que, par amour, très rapidement, je cesse enfin d'exprimer ma détresse, j'entre pleinement dans la soumission. Afin de te convenir. Comment me comporter différemment puisque tu ne supportais pas ces moments de crise dont je ne comprenais pas la raison ? Mon cerveau m'assurait de ton amour. Mes ressentis devaient donc être faux. Il me restait à porter la culpabilité de ces instants pour lesquels tu démontrais, avec aisance, la pleine responsabilité qui était la mienne.

Pierre-Yves, tu m'as frappée en plein cœur, là où je trimballais des blessures inconnues et profondes venues de l'enfance. Par un tour de magie, tu as réveillé mes doutes jusqu'à me faire perdre confiance en mon propre jugement. J'ai cru à la réalité de ton amour malgré les éloignements incessants et l'absence manifeste de plaisir à me retrouver, ou encore l'utilisation de ma personne comme variable d'ajustement de toutes tes autres occupations. J'ai patienté quinze années avant de réaliser que tes mots étaient des mensonges. J'ai attendu trop longtemps avant d'écouter mes ressentis – je préférais les enterrer au fur et à mesure de leur apparition. Je me suis accrochée à des signes à peine visibles : la pression de tes mains quand tu me serrais dans tes bras, une communion à laquelle je croyais lors de nos corps à corps, deux doigts que tu acceptais de ne pas lâcher quand nous nous promenions ... J'ai intégré, comme preuves irréfutables de ton affection, les efforts d'organisation pour concilier le travail et notre couple, le flot des conseils dont tu vantais la bienveillance et l'efficacité, même s'ils induisaient toujours plus de difficulté avec mes collègues. Mes amies se demandent pourquoi je ne me suis pas réveillée plus tôt. Je t'accordais ma confiance et tu opposais à mes doutes une triste colère. Alors, j'ai apprécié les misérables miettes dont tu me nourrissais, d'autant que je connaissais ta nature et savais combien elles te coûtaient.